

## Maricela Sulbarán

### De quoi faudrait-il que l'analyste soit dupe pour ne pas errer et soutenir son acte dans le discours analytique qui le tient \* ?

Parler de duperie lorsqu'on est en train de parler d'éthique peut produire un effet déconcertant surtout si l'on n'est pas dans le milieu analytique. Certains collègues qui m'ont précédée dans leurs exposés du séminaire du Champ lacanien et du séminaire d'École ont déjà fait référence aux mêmes termes.

La duperie n'est pas la tromperie, précise Lacan, et il ajoute que la dupe c'est l'oiseau qu'on prend au piège. La bonne dupe est celle qui n'erre pas, il faut qu'il y ait quelque part un réel dont elle soit dupe <sup>1</sup>. Pour ce qui est de ses idées, Lacan n'est pas dupe.

Dans le séminaire *Les non-dupes errent*, Lacan nous suggère de forger une éthique « qui se fonderait sur le refus d'être non dupe, sur la façon d'être toujours plus fortement dupe de ce savoir, de cet inconscient qui en fin de compte est notre seul lot de savoir <sup>2</sup> ». Cette référence a été faite également par Sol Aparicio en janvier lors du séminaire du Champ lacanien. Pour Lacan, les non-dupes sont ceux ou celles qui se refusent à la capture de l'espace de l'être parlant. D'où il résulte non pas errance mais erreur <sup>3</sup>.

Lacan fait le constat que la psychanalyse est restée sur le seuil et qu'elle reste sur le seuil dans sa pratique, car au niveau théorique les analystes n'ont pas avancé et leurs pensées restent retardataires et attachées à des préjugés. Il disait que si un discours se dérobe, il fallait lui en demander raison <sup>4</sup>. Les avancées théoriques impliquent un changement dans la pratique et Lacan s'efforça d'aller toujours plus loin et sollicita des analystes un « discours qui soit à la page de ce qu'ils manient effectivement <sup>5</sup> ».

Tout au long de son enseignement, Lacan a pris le soin de donner au discours inventé par Freud le statut d'un « discours qui vaille la peine d'être dit, c'est-à-dire celui qui ait des conséquences <sup>6</sup> ». Il mentionne que le discours de la physique peut nous servir comme modèle et ajoute que c'est ce

discours qui détermine le physicien et non le contraire <sup>7</sup>. Cela s'applique également au discours analytique, c'est celui-ci qui conditionne l'analyste et non pas le contraire.

Il a fallu l'avènement du discours psychanalytique de Freud, un moment particulier de l'histoire où se découvre la fonction de l'inconscient, pour qu'il y ait du psychanalyste <sup>8</sup>. Tant qu'il n'y avait pas de discours analytique, il n'y avait pas de psychanalyste. D'où Lacan conclut que l'inconscient est un fait en tant qu'il se supporte du discours même qui l'établit <sup>9</sup>.

L'instauration du discours analytique introduit un autre rapport au savoir, car ce discours donne la pleine place au sujet avec le fond énigmatique de la jouissance. L'élaboration et la conceptualisation de Lacan autour de l'objet *a* lui permettent de dire que c'est par le discours analytique et par la révélation de la fonction de cet objet *a* que l'analyste lui-même est cet effet <sup>10</sup>.

Lacan s'inscrit en faux lorsqu'on met la psychanalyse comme une fonction impossible. L'impossible, ce n'est pas que dans la psychanalyse on ne puisse pas avancer au niveau de la conceptualisation théorique, mais plutôt du fait des impossibles que ce discours lui-même énonce.

Lacan préfère dire que le psychanalyste est mis par le discours qui le conditionne dans une position difficile. Il est persuadé que c'est son rapport au savoir qui peut être difficile, à l'horreur de ce que l'on sait. Ce rapport complexe à ce qu'il sait, le psychanalyste le renie, le réprime, et il lui arrive de ne rien vouloir savoir, dit Lacan. Il souligne que c'est ce que Freud appelle le jugement, qui, dans le choix, rejette <sup>11</sup>.

Dans le séminaire ...*Ou pire*, Lacan rappelle que le réel doit être privilégié par les analystes comme paradigme de ce qui met en question ce qui peut sortir du langage. Deux ans auparavant, il avait déjà présenté le réel comme le point pivot de l'éthique de la psychanalyse. Il ajoute que, même si le réel n'est pas facile d'accès, il est pour nous la référence autour de quoi doit tourner la révision du problème de l'éthique <sup>12</sup>.

Toujours en 1969, lorsque Lacan souligne qu'il n'y a de sujet que d'un dire, il réintroduit deux éléments dans la théorie de l'inconscient. Il fait référence au réel et au dire. D'une part, il énonce que de ce dire le sujet est effet. D'autre part, il pose que le réel c'est l'impossible. Lacan signale que dire que le réel c'est l'impossible, c'est aussi énoncer que c'est seulement le serrage extrême du dire, en tant que le dire introduit l'impossible et non seulement l'énoncé <sup>13</sup>.

Ce qui sort du langage, c'est à la fois la négativation et l'inoculation de la jouissance dans le corps. De ce fait, le langage comporte une dimension de chiffage. C'est la conséquence d'être traversé par le langage, avec le trou de la castration qui en résulte. Lors de son séminaire à Sainte-Anne en 1972, *Le Savoir du psychanalyste*<sup>14</sup>, qu'il tient parallèlement à son séminaire *...Ou pire*, Lacan connecte la parole et le langage à la jouissance. Il affirme que ce n'est que de la parole que procède la jouissance, celle que l'on appelle sexuelle, qui est à distinguer du rapport sexuel. D'où, nous dit Lacan, le fait que la psychanalyse nous confronte à ceci que tout dépend de ce point pivot qui s'appelle la jouissance sexuelle. L'articulation de ce noyau opaque qui s'appelle la jouissance sexuelle dans ce registre à explorer que Freud a nommé castration ne date que de l'émergence du discours psychanalytique<sup>15</sup>.

C'est la jouissance qui fait obstacle à ce que le rapport puisse de quelque façon s'écrire<sup>16</sup>. Le discours analytique se sert de la parole et du dire pour que quelque chose puisse s'écrire. D'où le besoin de passer par le discours analytique pour que le dire vrai soit énoncé. Pour Lacan, l'inconscient réel est quelque chose qui s'écrit, et il s'agit de le lire en le déchiffrant<sup>17</sup>. C'est pour cela que l'interprétation est incalculable dans ses effets et que son seul sens c'est la jouissance, remarque Lacan.

Dans « Télévision », Lacan insiste sur l'importance de s'orienter par le réel, car celui-ci permet de dénouer effectivement ce en quoi le symptôme consiste, à savoir un nœud de signifiants. Ces nœuds qui se construisent réellement à faire chaîne de la matière signifiante, ces chaînes ne sont pas de sens mais de jouis-sens, nous dit Lacan<sup>18</sup>.

Dans son séminaire *Les non-dupes errent*, il se pose la question de savoir ce qu'est le réel pour Freud. Il considère que ce que Freud a repéré c'est que la sexualité fait trou dans le réel.

Lacan juge que c'est autour de l'occulte que tourne le réel pour Freud. Et que même si, cette histoire d'occultisme, de télépathie, de prémonitions, il n'y croit en rien, Freud ne lâche pas. Lors de son intervention au séminaire du Champ lacanien de cette année, Bernard Toboul a fait mention de la difficulté de Freud à traiter la question de la télépathie de manière conforme à l'image positiviste de la science<sup>19</sup>. Lacan souligne que Freud a pu poursuivre avec obstination l'ombre de cet occulte qu'il considérait à proprement parler comme une cogitation d'imbéciles. Lacan était persuadé que Freud était dupe du réel, et homologuait l'occulte et l'absence de rapport<sup>20</sup>.

Pour Lacan, la jouissance, le corps et la mort sont imbriqués par un réel qui fait nœud connecté à l'impasse du sexe<sup>21</sup>. Dans le séminaire *...Ou*

*pire*, il présente le réel comme l'impossible en tant que ce qui se démontre, c'est-à-dire l'impossibilité d'écrire le rapport sexuel. Il ajoute que c'est impossible aussi de considérer la copulation de deux corps comme n'en faisant qu'un <sup>22</sup>.

En 1973, lors des deux premières séances du séminaire *Les non-dupes errent*, Lacan se demande s'il est assez dupe pour ne pas errer. Et il se pose la question de savoir s'il colle assez au discours analytique, car cela n'est pas sans comporter une sorte d'horreur froide. Il dit qu'il faut être dupe, c'est-à-dire coller à la structure. Lacan est en train d'introduire le rond du réel dans l'élaboration de son nœud. Il se demande de quoi en somme il faut être dupe pour que tout cela tienne, et que cela tienne dans une consistance. D'où se situe ce savoir inconscient dont nous sommes travaillés dans le discours analytique ? Lacan affirme qu'il est bien certain que le discours analytique nous fait coller à ce savoir d'une façon qui n'a pas de précédent dans l'histoire. Ce discours est considéré lui-même comme contingent puisqu'il part d'un dire, un dire qui fait événement qui peut être contingent <sup>23</sup>.

« La structure c'est le rapport à un certain savoir <sup>24</sup> », et c'est le réel qui se fait jour dans le langage <sup>25</sup>. Dans « Télévision », Lacan nous dit que le corps n'est affecté que par la structure. L'inconscient est conçu comme un savoir, un savoir en tant que parlé comme constituant de *LOM*. Le réel de la structure est ce qui de la langue ne fait pas chiffre, mais signe à déchiffrer <sup>26</sup>.

La jouissance est définie comme étant tout ce qui relève de la distribution du plaisir dans le corps <sup>27</sup>. Dans *Le Savoir du psychanalyste*, Lacan souligne que le réel est connecté à la jouissance, qui est le rapport dérangé de l'être parlant avec son corps. Freud et son discours analytique ont mis en évidence toute la gamme de la jouissance dans un éventail tout à fait admirable. Tout ce qu'on peut faire avec ce corps, que ce soit du côté du plaisir ou du déplaisir, participe, à quelque degré que ce soit, de la jouissance sexuelle. Seulement, nous dit Lacan, la jouissance sexuelle elle-même n'est plus sexuelle du tout, elle se perd. La jouissance sexuelle est le pivot de toute jouissance et sera possible mais limitée, castrée, soit la jouissance phallique <sup>28</sup>. Il faudra ajouter la jouissance Autre, celle qu'on appelle la jouissance féminine. Cette jouissance n'est pas limitée, elle est « infinie ».

J'aimerais souligner le postulat du discours analytique qui dit que, tout en étant un lien social, ce discours prend son support du corps. Ce discours se soutient de la parole et du dire du sujet, mais il ordonne tout ce qui est de la jouissance et la jouissance est du corps. Ce corps est bien présent dans les dits du sujet et il *condanse* <sup>29</sup> de manière exemplaire les trois registres : l'imaginaire, le symbolique et le réel. Il faut ajouter que dans le

discours analytique il y a un réel qu'on doit compter, c'est la présence réelle de l'analyste. Dans cette affaire nous mettons la peau, dit Lacan <sup>30</sup>.

Le parlêtre qui vient à l'analyse a un corps et il parle avec son corps <sup>31</sup>. De ce corps qui est substance jouissante, on parle beaucoup en analyse. Ce corps nous montre toutes les pirouettes de sa jouissance. Il peut être au centre de nos préoccupations, il se présente avec ses symptômes. Le discours analytique permet que quelque chose de cette jouissance du corps qui se présente de différentes manières puisse être articulé, noué autrement.

Ce corps se manifeste de différentes façons dans ses symptômes, et l'interprétation a des effets car c'est de l'inconscient que ce corps du parlêtre prend sa voix, comme nous dit Lacan dans « L'étourdit ». Également dans « Télévision », Lacan signale que le sujet de l'inconscient, lui, embraye sur le corps, et il ajoute que le sujet de l'inconscient ne touche à l'âme que par le corps, du fait d'y introduire la pensée <sup>32</sup>.

Que dire des affects dont on parle en analyse et qui apparaissent pendant la cure, notamment celui de l'angoisse ? Cet affect qui touche le corps, et qui ne trompe pas, comme dit Lacan, car il est le signe d'un point du réel.

Lacan trouve trop évident que la jouissance fasse la « substance » de tout ce dont nous parlons dans la psychanalyse <sup>33</sup>. Dans ces manifestations, le réel peut être attrapé dans le dire du sujet et peut arrêter quelque chose exprimé par le corps qui dérange. On sait très bien que dans l'analyse, lorsque le corps parle avec ses symptômes et actes manqués, l'analyste dans son acte ne peut qu'être dupe. S'il y a une interprétation juste, ce corps dérangé peut venir à se soulager de ses symptômes dont il souffre. Avec son acte l'analyste peut toucher un point de réel.

Un autre élément poignant pour dire que le discours analytique prend support du corps, c'est le fait que ce discours nous confronte à ce qui *Yad'lun* et rien de plus. Le corps est évidemment une des formes de l'Un ; ça tient ensemble <sup>34</sup>. Le corps tient cet *Un* tout seul, même si ce corps est vécu comme un partenaire pour le sujet.

Le discours analytique nous démontre que cela a pour centre, pour point de départ, un rapport privilégié à la jouissance sexuelle. De ce fait, le langage fonctionne d'origine en suppléance de la jouissance sexuelle. Le discours analytique nous met non seulement devant la castration qui ne promet ni la complétude, ni la fusion avec l'Autre, mais devant le constat que c'est un *Un* très particulier, celui qui sépare l'Un de deux, et que c'est un abîme <sup>35</sup>.

Dans le compte rendu du séminaire ...*Ou pire*, Lacan rappelle que le travail de l'inconscient se passe de calculer, voire de juger. Il sait ce qu'il a

à faire. Lacan précise que ce qui pense, calcule et juge, c'est la jouissance, et, la jouissance étant de l'Autre, elle exige que l'Une, celle qui du sujet fait fonction, soit simplement castrée, c'est-à-dire symbolisée par la fonction imaginaire qui incarne l'impuissance, autrement dit par le phallus. Il s'agit dans la psychanalyse d'élever l'impuissance (celle qui rend raison du fantasme) à l'impossibilité logique (celle qui incarne le réel) <sup>36</sup>.

Il me semble que la question posée par Lacan, « suis-je assez dupe du discours analytique pour ne pas errer ? », les analystes dits « novices » se la posent, en se la formulant peut-être autrement, mais qu'au fond il s'agit de savoir à quelle place il faut être pour soutenir le discours analytique.

Même si la place de l'analyste est une position difficile, la psychanalyse ne doit pas présenter sa propre démission, car ce discours peut en articular quelque chose. Lacan affirme que ce que répond le discours analytique est ceci : « Ce que vous faites, bien loin d'être de l'ignorance, c'est toujours déterminé. Déterminé déjà par quelque chose qui est savoir et que nous appelons inconscient. Ce que vous faites sait ce que vous êtes : sait vous ! »

Celui qui veut tenir la place de psychanalyste dans le discours analytique doit savoir quelque chose sur le réel de la jouissance et doit avoir été confronté lui-même au savoir boiteux de l'inconscient qui fait obstacle à ce que le rapport sexuel s'établisse. Il a dû toucher le point de sa propre castration qui lui permettrait d'entrer dans une autre relation à ce lot de savoir, à ce pédicule de savoir qui est toujours parfaitement noué, comme nous dit Lacan <sup>37</sup>.

Lacan conclut son séminaire de 1974 ainsi : « Les non-dupes qui errent, c'est dire que, celui qui n'est pas amoureux de son inconscient erre. »

Je vais finir avec quelques mots du commentaire de Colette Soler sur un passage de la « Préface à *L'Éveil du printemps* » de Wedekind : « C'est au royaume des morts que les non-dupes errent. » Elle explique que les non-dupes dont Lacan parle sont ceux de l'IPA de son temps et qu'ils sont non dupes en raison de leur théorie sur le sexe : l'éros fusionnel aboutit à la génitalité oblatrice. Colette Soler affirme qu'être dupe c'est se soumettre à une contrainte, qu'on ne peut pas échapper aux contraintes du langage, qu'on ne peut pas se soustraire aux impossibles du langage, donc qu'il n'y a pas de rapport sexuel.











Si on est non dupe du discours analytique on se compte parmi les morts. Par contre, quand on est dupe du discours analytique on se compte parmi les vivants, les vivants du désir, par le désir qui inclut la castration qui a une fonction positive. Les dupes du discours analytique qui n'errent pas vont vers la vie qui reste au parlant <sup>38</sup>.

*Mots-clés : discours analytique, dupe, non-dupe, réel, jouissance, inconscient, corps.*

---

\* [↑](#) Intervention au séminaire Champ lacanien « La voie éthique de la psychanalyse », à Paris le 14 juin 2018.

1. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, séance du 11 décembre 1973.
2. [↑](#) *Ibid.*, séance du 13 novembre 1973.
3. [↑](#) *Ibid.*
4. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 43.
5. [↑](#) *Ibid.*, p. 209.
6. [↑](#) *Ibid.*, p. 31.
7. [↑](#) *Ibid.*, p. 33.
8. [↑](#) *Ibid.*, p. 191.
9. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 478.
10. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op. cit.*, p. 46.
11. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 193-196.
12. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op. cit.*, p. 189.
13. [↑](#) *Ibid.*, p. 66.
14. [↑](#) *Le Savoir du psychanalyste*, que Lacan tenait à la chapelle Sainte-Anne en alternance avec *...Ou pire*, a été scindé en deux parties : les quatre premières leçons sont publiées à part sous le titre *Je parle aux murs* ; les autres leçons sont intégrées au séminaire *...Ou pire*.
15. [↑](#) J. Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 62-63.
16. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent, op. cit.*, séance du 20 novembre 1973.
17. [↑](#) *Ibid.*, séance du 12 février 1974.
18. [↑](#) J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 517.
19. [↑](#) B. Toboul, « L'homme pulsionnel », *Mensuel*, n° 122, mars 2018, p. 28.
20. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent, op. cit.*, séance du 20 novembre 1973.
21. [↑](#) *Ibid.*, séance du 19 mars 1974.
22. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire, op. cit.*, p. 119, 126.
23. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent, op. cit.*, séance du 15 janvier 1974.
24. [↑](#) *Ibid.*, séance du 13 novembre 1973.
25. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 476.
26. [↑](#) J. Lacan, « Télévision », art. cit., p. 525, 536.
27. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op. cit.*, p. 224.
28. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire, op. cit.*, p. 43-44.

29.  Dans son *Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 154, Lacan fait allusion à la danse et utilise le terme « condensation » pour souligner la façon dont le corps peut démontrer ses dimensions imaginaire, symbolique et réelle.
30.  J. Lacan, *Les non-dupes errent*, *op. cit.*, séance du 18 décembre 1973.
31.  J. Lacan, « Joyce le Symptôme », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 555-556.
32.  J. Lacan, « Télévision », *art. cit.*, p. 537.
33.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, *op. cit.*, p. 45.
34.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, *op. cit.*, p. 141.
35.  *Ibid.*, p. 195.
36.  J. Lacan, « ou pire », dans *Autre écrits*, *op. cit.*, p. 551.
37.  J. Lacan, *Les non-dupes errent*, *op. cit.*, séance du 18 décembre 1973.
38.  C. Soler, Séminaire théorique, étude du texte de J. Lacan « Préface à *L'Éveil du printemps* » de Wedekind, séance du 7 mai 2018 à Sainte-Anne.